

Restructurer l'offre ambulatoire et l'accès aux soins

Article du Républicain Lorrain paru le 7 décembre 2024 (auteur : Anne Rimlinger)



Caroline Soler, psychiatre et présidente de la CME de l'établissement public de santé mentale, à Jury. Photo Gilles Wirtz

Face aux manques de lits dans les hôpitaux, à l'embolisation des centres médico-psycho-pédagogiques, l'idée d'implanter une équipe psychiatrique de soins intensifs à domicile (Epsiad) sur le territoire de la métropole de Metz a fait son chemin. « On devrait commencer au premier trimestre 2025 », précise Caroline Soler, psychiatre et vice-présidente de la commission médicale de l'établissement de Jury. Le principe, qui existe déjà dans la vallée de la Fensch, est simple : « Dans une situation de crise psychique, un professionnel de santé ou la famille contacte l'Epsiad qui envoie dans les 24 à 48 heures une équipe qui prendra le patient en charge pendant un mois. » L'équipe pluri-professionnelle assure une évaluation clinique, un soutien psychologique, un soutien aux aidants, une réadaptation du traitement, un accompagnement au bilan... entre autres. L'implantation de ce service à domicile sur le secteur métropolitain va permettre de soulager les services d'urgence, intra-hospitaliers et les CMP en situation de crise eux aussi.

Un centre d'évaluation et d'orientation en psychiatrie et santé mentale en mai 2025

Un centre d'évaluation et d'orientation en psychiatrie et santé mentale, qu'est-ce donc ? « C'est une porte d'entrée unique pour toutes les nouvelles demandes, l'idée consiste à simplifier l'accès aux soins et à faire en sorte que les gens arrivent au bon endroit », résume Caroline Soler.

Pour l'heure, il n'existe que deux centres de ce type en France. L'hôpital public de santé mentale de Jury serait donc en troisième position dès le mois de mai 2025 et en localiserait un à Hayange et un à Metz. Dans ce centre de consultation, une équipe pluridisciplinaire dresse immédiatement un bilan du patient afin de le réorienter dans les meilleurs délais vers le service adapté à la pathologie : addictologie, CMP, hospitalisation.... L'accès aux soins est ainsi simplifié, les délais d'attente devraient être raccourcis. Plus question de se perdre dans les méandres des parcours.

MISER SUR LES SOINS PSYCHIATRIQUES A DOMICILE, UN DISPOSITIF QUI A FAIT SES PREUVES DANS LA FENSCH



L'équipe de soins à domicile intervient chez les patients, par binôme ou trinôme. Une offre de soins alternative qui a fait ses preuves dans la vallée de la Fensch. Photo Damien Golini

Dans la tourmente après le départ de deux psychiatres, l'EPSM de Jury veut croire en des jours meilleurs. L'amélioration de son offre de soins passera par la création d'un nouvel hôpital, dont les travaux commenceront en 2027. La réflexion porte aussi sur une refonte du projet médical, un « changement de paradigme », comme le souhaite le docteur Caroline Soler, cheffe de pôle de psychiatrie pour adultes au centre hospitalier de Jury.

Cela passera notamment par la création d'une équipe psychiatrique de soins à domicile, spécifique à l'agglomération messine. Ce dispositif, baptisé Epsiad (équipe psychiatrique de soins intensifs à domicile), a été testé avec succès dans la vallée de la Fensch et la vallée de l'Orne.

Lancé en septembre 2021, il s'appuie sur une équipe pluridisciplinaire composée de médecins psychiatres, d'infirmières, d'aides-soignantes, de psychologues et d'une assistante sociale. Les professionnels de santé se déplacent à domicile pour rencontrer les patients orientés par les CMP (centre médico-psychologique) ou les médecins traitants. Ils interviennent sur la base du volontariat auprès de personnes en décompensation ou en urgence psychique, mais ne présentant ni comportements violents, ni risques suicidaires.

En 2022, 250 patients avaient été pris en charge par le biais de ce dispositif moins contraignant et moins traumatisant. Seize d'entre eux, seulement, ont été réorientés vers un CMP à l'issue du suivi. Un bilan très satisfaisant pour l'équipe de soin, qui songe donc désormais à l'étendre à l'agglomération messine.

LA PSYCHIATRIE, PARENT PAUVRE DE LA MEDECINE, FRANCHIT LES OBSTACLES AVEC DIFFICULTE

La psychiatrie, parent pauvre de la médecine. Cela n'a rien d'un scoop. Voilà un secteur en grande souffrance depuis des années, faute de moyens, faute de vocations. La démission de deux psychiatres aux urgences psychiatriques accolées à celles de l'hôpital de Mercy (CHR Metz-Thionville) a une nouvelle fois mis en exergue les difficultés d'un secteur qui essaie malgré tout de trouver des alternatives aux soins.

À Metz-Jury, l'architecture du futur hôpital psychiatrique sera adaptée aux soins de cette spécialité. Fini le système pavillonnaire qui a fait son temps. Le nouvel hôpital comptera 168 lits. Photo Gilles Wirtz

Depuis le 18 novembre 2024, deux des trois psychiatres des urgences dédiés à la psychiatrie, à l'hôpital de Mercy, ont démissionné. La troisième personne est en arrêt maladie. Inutile de tergiverser, le service est en souffrance et le directeur de l'établissement public de santé mentale (EPSM) de Jury, Olivier Astier, n'a jamais démenti cette réalité qui se pérennise.

Pour l'heure, pas question de fermer cette porte d'entrée des urgences psychiatriques. Le service de psychiatrie d'urgence et de liaison (Spul) et le centre d'accueil et de crise (CAC), implantés à Mercy mais rattachés administrativement à Jury, constituent le seul service de psychiatrie qui fait de l'admission en soins libres, c'est aussi le seul lieu qui assure qui accueille les patients pour les premiers soins, voire qui les réoriente vers un service adapté.

Système D

La première étape de la réorganisation a consisté à placer un pool de médecins volontaires qui interviennent régulièrement. « Le planning se met en place et permettra une présence effective tous les jours sur le CAC-Spul de Mercy, détaille Olivier Astier. Ensuite, l'objectif délicat s'ancre dans le recrutement des psychiatres. Une espèce en voie de disparition. Olivier Astier veut jouer la carte de la séduction. Il s'arme de patience car il sait pertinemment que le nouvel hôpital sera un atout, mais l'ouverture n'est pas prévue avant 2027-2028. En attendant, il s'agit d'assurer la continuité des soins psychiatriques sans trop délaisser ni les patients ni les soignants. « Pas question d'écrémer. Nous allons renforcer les infirmières de premières lignes, elles auront un rôle d'évaluation et d'orientation plus important qu'actuellement, souligne le directeur. Les infirmières en pratique avancées sont déjà aguerries ».

Nouvel hôpital

Trouver des médecins psychiatres, l'exercice est délicat aux quatre coins de France. La Moselle n'est pas encore reconnue pour être une terre salvatrice pour les spécialistes. À Jury, il manque sept psychiatres. La difficulté se concentre essentiellement sur la psychiatrie adulte. La perspective du nouvel hôpital peut attirer les convoitises. L'architecture sera adaptée aux soins psychiatriques, relève Caroline Soler, psychiatre et vice-présidente de la CME. Fini le système pavillonnaire qui a fait son temps. Le nouvel hôpital sera armé de 168 lits. « L'architecture sera adaptée aux soins psychiatriques et à la dimension communautaire tout en préservant l'intimité. »

À la recherche de psy

Parallèlement, Dominique Peljak, directeur général du CHR Metz Thionville, a confirmé la construction du nouveau CAC dont les premiers coups de pioche sont prévus en 2026, et de l'unité d'hospitalisation des ados et d'un centre d'addiction.

En attendant la structure immobilière, les recherches ne faiblissent pas. Chez les internes et ailleurs.

« Nous avons une convention avec le Sénégal et le Benin, qui nous permet d'avoir des médecins qui bénéficient d'une formation sur site », insiste Caroline Soler. « Certains ont pour projet de s'inscrire dans une procédure d'exercice dès qu'ils auront leur diplôme. »